

SERMON À LA CATHÉDRALE.

Le dimanche, 1er juillet, S. G. Mgr l'Archevêque fit la visite pastorale de la paroisse de Saint-Boniface et, dans son sermon à la cathédrale, développa les pensées de sa circulaire. Voici un résumé de ce sermon.

“Allez, enseignez toutes les nations, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé: et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.” (Math., xxviii, 19-20). — Ce texte, par lequel Notre-Seigneur a confié aux apôtres et à leurs successeurs une mission divine, est particulièrement approprié à la visite pastorale et à ce jour où l'Eglise célèbre la solennité des saints apôtres Pierre et Paul et la fête du Précieux Sang. Rappelant la vocation de ces deux grands apôtres, qui prêchèrent l'évangile du Christ, Monseigneur dit que sa mission comme la leur est de prêcher la vérité intégrale, telle qu'on la trouve dans l'évangile. Pas un iota n'en peut être changé. La vérité ne peut pas faire de pacte avec l'erreur. Il est impossible d'en venir à une entente avec ceux qui se reposent sur leur interprétation personnelle de l'évangile, qui en retranchent ce qui ne cadre pas avec leurs vues ou y ajoutent ce qui leur semble nécessaire pour établir leurs thèses. L'Eglise catholique a reçu l'évangile des apôtres et elle a la mission d'en expliquer le texte. Elle redit, à travers les siècles, à ceux qui veulent arrêter la parole divine sur ses lèvres, ce que les apôtres répondaient à ceux qui voulaient les empêcher de prêcher: “Vous pouvez nous mettre en prison, vous pouvez nous charger de chaînes, vous pouvez nous faire mourir; mais nous ne pouvons pas ne pas prêcher Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié.”

Faisant allusion à la proclamation de Sir James Aikins demandant aux différentes dénominations religieuses de la province de prier Dieu pour la prospérité du Canada, à l'occasion du jubilé de la Confédération, il dit qu'il n'est que trop heureux de louer ce bon exemple donné par le représentant du roi. Son Honneur a parfaitement raison d'affirmer que le pays ne peut arriver à aucun résultat vraiment solide s'il ne met Dieu de son côté. Les nations, qui abandonnent Dieu et la justice, sont, en effet, vouées à recueillir des fruits amers et finalement à tomber en ruine.

Quant à la célébration du cinquantième anniversaire de la Confédération, elle ne peut, dans les circonstances présentes, alors que le contrat n'a pas été observé par l'une des parties contractantes, susciter beaucoup d'enthousiasme chez l'autre. Ce que la partie lésée peut faire de mieux, c'est de commémorer l'anniversaire dans la prière, en demandant à Dieu de faire prévaloir la vérité et la justice dans les conseils des gouvernants du pays.